

Une bien jolie vie II

Au soir de sa vie en la ville de Vannes, un marchand sans histoire raconta qu'il avait senti ton bonheur tandis qu'il mangeait des radis à la table d'une auberge...

Tu t'es arrêtée en Grèce car c'est ici le port d'attache du navire sur lequel tu as mené ta vie. Tu as pris pied sur le sol ancien d'une île et tu t'es souvenue d'un bonheur d'habiter que l'on t'avait décrit. Chaque jour tu fais ta promenade le matin tôt et le soir au coucher. Ainsi tu surprends des animaux et dans le silence des feuillages tu perçois des mouvements dont la vivacité calme tes impressions. Des oiseaux chantent à l'extrémité des branches, à la cime des arbres, au sommet des buissons, étrangers l'un à l'autre et joyeux dans leur babillage, ils bordent tes trajets. Tu entends les mélodies qu'ils tentent et l'espace alentour s'élargit un peu ou se resserre. Chaque jour au matin tu vas dans ton jardin et sarcle, désherbe, plante pour le plaisir de faire. Tu as suffisamment pour vivre et ta vie sous un climat dolent se déroule sans accroc ; tu es là et tu es satisfaite... Un marchand t'a donné ton bonheur, quatre trèfles en la ville de Vannes et si tu le comprends maintenant, ce que tu sens est bien étrange. « Je ne suis pas heureuse bien que je sois satisfaite », voilà comment sur le port de Petra, tu expliques au marin la vie qui est la tienne et qu'un marchand... Et qu'un marchand au marché de légumes avait vue comme une chance.